

Dorothee Crettaz

Le livre comme moyen d'intégration

Exemple des bibliothèques interculturelles

Depuis une bonne dizaine d'années, la Suisse compte sur son territoire 14 bibliothèques interculturelles parsemées dans tout le pays: Winterthur, Sion, Berne, Genève, Renens, Bienne, Bellinzone, Fribourg, Neuchâtel, Thoun, Zurich, Bâle, Coire, St-Gall. Celles-ci sont réunies sous l'association faîtière Livres sans frontières. Mais... «bibliothèques interculturelles»? Quésako? Ces bibliothèques offrent des milliers de livres dans plus de 200 langues et dialectes du monde entier. Elles sont avant tout un moyen d'intégration et permettent de créer des ponts entre les cultures. Elles oeuvrent contre l'intolérance et l'incompréhension en permettant de découvrir d'autres réalités culturelles.

Il est parfois difficile de s'imaginer le déracinement que subissent certaines personnes devant quitter leur pays et atterrissant dans un milieu totalement étranger. La langue locale est incompréhensible, les panneaux indéchiffrables, la musique différente, les habitudes étrangères, etc.

Imaginez donc leur joie de découvrir dans une bibliothèque un livre dans leur langue maternelle.

Malgré la perte de tout repère, ces personnes trouvent, à travers le livre, une satisfaction qu'elles ne sauraient combler ailleurs. Le livre devient dès lors un objet d'acceptation et d'intégration dans une communauté étrangère. L'anecdote suivante le reflète bien. Un jour il y a quelques mois, je vois arriver à la bibliothèque un homme chinois d'un certain âge. J'ai à peine le temps de lui demander si je peux lui être utile qu'il me dit: «Vous vous rendez compte, ça fait 12 ans que j'habite en Suisse et c'est maintenant que ma femme me dit que vous avez des livres en Chinois!» ... Cet homme est devenu dès lors un usager régulier de notre bibliothèque.

Les bibliothèques cherchent aussi à toucher les enfants, souvent plus sensibles au déracinement que les adultes. Elles ont mis sur pied diverses animations touchant l'interculturalité ou la lecture. Lors d'une récente visite de classe, un jeune garçon, tout intrigué, me demanda pourquoi ce livre était écrit «à l'envers»? Je lui expliquais qu'il n'était pas «à l'envers» mais que l'arabe, comme beaucoup d'autres langues, s'écrit différemment de la nôtre. L'ouverture à l'inconnu constitue le premier pas vers plus d'acceptation et de compréhension envers l'autre. Il devient dès lors plus facile de tolérer et pourquoi pas, de comprendre la différence.

Le livre est un objet qui outrepassa toutes les frontières et toutes les cultures; il est donc commun à bon nombre de traditions basées sur l'écrit. Toutes ces populations se retrouveront au travers du livre.

A l'heure de l'uniformisation et de la mondialisation, le rôle des bibliothèques interculturelles est de se faire connaître encore plus de la population et de démontrer qu'il existe quantité de langues et de cultures qui constituent une richesse et qui peuvent cohabiter sans trop de frictions. Au fond, ces bibliothèques ne représentent-elles pas le microcosme de notre société actuelle?

Dorothee Crettaz, Bibliothèque interculturelle de la Croix-Rouge Genevoise, 50, rue de Carouge, CH-1205 Genève. Tél./fax +41 22 320 59 55. www.croix-rouge-ge.ch